

—Cédez, lui dit celui-ci en lui touchant le bras : éloignez-vous momentanément ; nous tâcherons de vous faire revenir.

Le tyran remarqua cet aparté. Il en devina le sens, et se fortifia dans la résolution de tenir sa victime en son pouvoir. Georges quitta la fabrique, et fut employé aux plus grossières occupations de la ferme. Il eut assez d'empire sur lui pour ne pas franchir les bornes du respect ; mais son air sombre, ses traits contractés, ses regards de courroux exprimaient éloquentement ses pensées, et prouvaient d'une manière indubitable que cet homme ne pouvait jamais devenir une chose.

C'était pendant son séjour à la fabrique que, ayant la liberté d'aller et de venir, Georges avait vu sa femme et l'avait épousée. Cette union obtint l'approbation de madame Shelby, qui avait un peu la manie féminine de faire des mariages. Elle vit avec plaisir sa favorite devenir la femme d'un homme de sa classe, qui semblait lui convenir sous tous les rapports. Elle-même attacha la couronne de fleurs d'oranger, et jeta le voile nuptial sur la tête de la fiancée. De nombreux invités, réunis dans la grande salle de la maison, célébrèrent les grâces de la jeune fille et la libéralité de la maîtresse.

Pendant quelques années, Elisa vit fréquemment son mari, et son bonheur ne fut troublé que par la perte de deux enfants en bas âge, qu'elle pleura au point de s'attirer les douces remontrances de sa maîtresse, qui s'efforça de soumettre cette nature passionnée au frein de la raison et de la religion. Après la naissance du petit Henri, Elisa revint à la tranquillité ; les blessures de son cœur se cicatrisèrent, et elle fut heureuse jusqu'au moment où son mari retomba brusquement sous le joug de son propriétaire légal.

Le directeur de l'usine, suivant la promesse qu'il en avait faite, rendit visite à M. Harris quinze jours après le départ de Georges. Il espérait pouvoir le réintégrer dans son premier emploi, maintenant que le mécontentement du maître avait eu le temps de se calmer.

—Il est inutile d'insister, dit M. Harris d'un ton maussade ; je sais ce que j'ai à faire.

—Je ne prétends pas vous donner des conseils, monsieur ; seulement il serait de votre intérêt de nous abandonner Georges aux conditions qui vous sont proposées.

—Je connais vos projets, monsieur ; je vous ai vu échanger des signes d'intelligence avec Georges le jour où je l'ai emmené de la fabrique ; mais vous ne l'emporterez pas sur moi. Nous sommes dans un pays libre, monsieur ; cet homme m'appartient, et je ferai de lui ce que bon m'en semblera.

Ce fut ainsi que Georges perdit sa dernière espérance ; il n'eut en perspective qu'une vie de privations, rendue plus amère par les persécutions mesquines que pouvait lui imposer un despotisme inventif.



CHAPITRE III.

EPOUX ET PERE.

Madame Shelby était partie pour sa visite. Debout sous le vestibule, Elisa suivait des yeux la voiture qui s'éloignait, lorsqu'elle se sentit frapper sur l'épaule. Elle se retourna, et un doux sourire rayonna sur son visage.